

est au sommet du triangle. C'est ainsi qu'on a trouvé que la distance cherchée est égale à 24,000 rayons terrestres, ou 38 millions de lieues. Cette distance varie de un million de lieues dans l'année. C'est en été que le soleil est le plus loin, et en hiver qu'il est le plus près de la terre. Cela ne paraît pas vraisemblable; mais il faut se rappeler ici le mot de Fontenelle, dans son livre de la *Pluralité des mondes*: "Quand une question est susceptible de deux solutions, il faut presque toujours pencher vers la moins naturelle." Le fait est que d'autres causes que nous reconnaitrons neutralisent et dépassent l'effet produit par la distance du soleil. *A continuer.*

LES CONdamnÉS POLITIQUES EN SIBÉRIE.

Nous empruntons à l'un des journaux polonais qui se publient à Paris et dont notre gouvernement avait eu la malheureuse pensée de vouloir la suppression, le récit suivant des actes de cruauté commis par le gouvernement russe envers les Polonais déportés pour cause politique en Sibérie.

On se rappelle qu'il y a quelques semaines tous les journaux ont raconté qu'un Polonais venait d'être arrêté à Königsberg par la police de cette ville, qui l'avait surpris endormi sur les marches d'une église. Ce Polonais, qui voulait d'abord se faire passer pour un Français du Languedoc, pressé de questions, a fini par avouer qu'il était exilé politique échappé de la Sibérie, il avait été aussitôt jeté en prison, et sur un ordre émané de Berlin, il allait être livré aux autorités russes, lorsqu'heureusement il parvint à s'échapper encore. Or, ce fugitif vient d'arriver à Paris. Il se nomme M. Rufin Piotrowski, il est connu des membres les plus honorables de l'émigration polonaise, qui attestent la loyauté de son caractère et sa sincérité.

Voici maintenant les détails exacts recueillis sur sa personne; et les faits qu'il a lui-même rapportés :

"Le nombre des Polonais exilés en Sibérie dépasse cinquante mille. Plusieurs sont employés aux travaux forcés dans différents établissements; la plupart sont colons sur les terres appartenant à l'administration dite des *Déportés*. Une église catholique a été érigée à Tomsk, et deux prêtres de cette communion sont envoyés tous les ans pour donner des secours religieux aux condamnés.

"Sort de plusieurs Polonais exilés.

"Le colonel Pierre Wysocki, chef de l'insurrection du 29 novembre 1830, qui fut blessé et pris pendant l'attaque de Varsovie, en 1831, fut condamné en 1834 aux travaux forcés, et déporté dans les mines de Nerchinsk, situées dans la Sibérie orientale, sur les confins de la Chine. Là il trouva un certain nombre de ses compatriotes condamnés à la même peine.

"Peu de temps après son arrivée, ils concertèrent un projet d'évasion et gagnèrent un paysan russe qui devait les transporter sur l'autre bord d'une rivière et leur servir ensuite de guide. Dans la nuit, au moment convenu, tous les exilés se réunirent sur les bords du fleuve; le paysan les conduisit dans une petite île déserte, et, sous prétexte de s'assurer s'ils n'étaient pas observés; il s'éloigna et alla les dénoncer au chef des travaux. Ainsi trahis et cernés, les exilés, après une lutte inutile, furent repris et emprisonnés.

"Pierre Wysocki, le héros de tant de batailles, fut condamné à recevoir 1,500 coups de bâton. Il subit sa peine avec la constance d'un martyr, et dirigé, après sa guérison, sur la forteresse d'Akatui, situé plus loin à l'est, pour travailler aux fortifications, il y accomplit, dit-on, sa tâche avec ardeur, ne parle à personne, et après la journée, s'enferme seul dans sa cabane.

"Voici une autre tentative d'évasion, suivie d'une exécution plus cruelle :

"L'abbé Sieracinski, natif de l'Ukraine, était le chef du couvent des Bénédictins d'Owrzecz, en Wolhynie, religieux qui se consacraient à l'instruction de la jeunesse. Accusé d'avoir pris part à l'insurrection de 1831; il fut privé de son caractère sacerdotal et relégué comme simple soldat dans un régiment des cosaques de la Sibérie qui gardent la frontière séparant la Russie des tribus de la Tartarie indépendante. Bientôt après, en sa qualité de lettré, on le fit instituteur dans l'école du régiment établi à Omsk, chef-lieu du gouvernement de ce nom. Là il rencontra un certain nombre de Polonais et forma avec eux le projet de pénétrer par les steppes kirguises dans le khanat de Tschikent, et de gagner à travers le pays tartare les possessions anglaises du nord de l'Inde.

"L'abbé Sieracinski communiqua ce projet d'abord à un de ses compatriotes nommé Gorski ou Zgorski, capitaine qui a servi sous Napoléon et a été décoré de la Légion d'Honneur. Ce vieux militaire, insurgé de 1830, a été condamné à servir, pour sa vie, comme simple soldat dans un bataillon d'infanterie sibérienne. Plusieurs autres déportés furent bientôt mis dans la confidence.

"Mais trois soldats polonais, condamnés au service dans le même bataillon, s'étant enivrés, laissèrent échapper leur secret devant le colonel de Grave, commandant du fort d'Omsk. Aussitôt l'ordre fut donné d'arrêter plus de quatre cents Polonais, tant soldats que colons. C'était en 1834.

"L'enquête a duré pendant trois ans. Deux commissions instituées, l'une après l'autre, pour juger cette affaire, ont été dissoutes sans arriver à aucun résultat. Une troisième a fait un rapport qu'elle a présenté comme l'expression de la certitude acquise. Un jugement a été rendu, et il a obtenu l'approbation souveraine de l'Empereur. Ce jugement a condamné l'abbé Sieracinski, Gorski, et quatre de leurs co-accusés, à sept mille coups de bâton chacun, et dans le cas où ils supporteraient l'application de cette peine, aux travaux forcés à perpétuité. Les autres accusés, au nombre d'environ deux

cents, ont été condamnés, selon la gravité présumée du délit, à recevoir de cinq cents à trois mille coups.

"L'exécution a eu lieu à Omsk, au mois de mars 1837; un général nommé Galatiayeff a été envoyé exprès de Saint-Petersbourg pour y assister. Le général prince de Kortchakoff était déjà gouverneur-général de la Sibérie à cette époque. Le jour fixé pour cet acte sanglant, deux bataillons de près de mille hommes chacun sont venus se ranger sur la place. On en avait écarté précédemment tous les Polonais pour les remplacer par des Russes. Un de ces bataillons devait appliquer la peine aux condamnés à 7,000 coups. Les autres condamnés étaient réservés à l'autre bataillon.

"D'après la loi pénale militaire de Russie, les bâtons dont on fait usage, quand on fait passer un soldat par les verges, doivent avoir une grosseur telle, que trois puissent entrer dans le canon d'un fusil de munition; mais chacun des bâtons employés pour l'exécution de l'abbé Sieracinski et de ses complices pouvait à peine entrer seul dans un canon. D'après la même loi, les soldats doivent rester en colonne serrée, et en frappant ne pas détacher le coude des côtés; mais pour ce cas spécial, ordre avait été donné de laisser entre les soldats la distance d'un pas. Au moment de l'exécution, il leur fut enjoint d'avancer le pied droit et de lever le bras pour frapper de toute leur force.

"L'exécution commença par les condamnés à sept mille coups, mais l'abbé Sieracinski passa le dernier. Chacun des condamnés, nu jusqu'à la ceinture, fut promené quatorze fois à travers les rangs (deux soldats frappant ensemble ne comptent que pour un coup.) Quand le supplicé venait à tomber, on le plaçait sur une sorte de traîneau pour lui faire subir le complément de sa peine. Lorsque vint le tour de l'abbé Sieracinski, un médecin s'approcha de lui pour lui faire prendre un breuvage fortifiant, mais il refusa, et marcha vers ses bourreaux en chantant le psaume *Miserere mei, Deus*.

"Comme il était d'une complexion délicate et qu'il était épuisé par de longues privations, il tomba après avoir reçu mille coups. On le saisit alors, on le fit mettre à genoux sur le traîneau en lui garrottant les bras derrière le dos, de façon à ne pas le protéger contre la sanglante flagellation; on attachait, en l'abaissant, sa tête à des montants et à des traverses fixées à l'arrière du traîneau, et, dans cette posture, on continua de le faire passer devant ses exécuteurs. Il respirait encore au quatre-millième coup; un peu plus tard il rendit le dernier soupir. Plus de deux mille coups ont été reçus par son cadavre.

"Les autres condamnés à sept mille coups sont morts pendant l'exécution, à l'exception d'un seul, qui fut ménagé parce qu'il était malade.

"Après avoir été guéri, il fut renvoyé à Nerchinsk; mais là, atteint d'aliénation mentale, il se tua le lendemain de l'exécution. Les cadavres des cinq martyrs ont été ensevelis près de la ville d'Omsk.

"Ceux qui avaient dû recevoir de 500 à 3,000 coups n'eurent ni grâce ni commutation.

"Quant aux dénonciateurs, un fut étranglé, un autre noyé. On n'a pas pu découvrir les auteurs de cette vengeance. Le troisième a été promu au grade de sous-officier, mais il a l'air d'un fou. Le général Galatiayeff a été nommé commandant de la ville de Stavropol, chef-lieu de la province du Caucase; il y réside en ce moment.

"D'autres scènes du même genre se sont passées et se reproduisent en Sibérie. La publicité donnée à de tels faits servira du moins de châtimement aux bourreaux."

Univers.

LES RR. PP. OBLATS.

En ce moment où la charité et la philanthropie travaillent avec tant d'ardeur à améliorer le sort des classes inférieures de la société, nous croyons devoir appeler l'attention publique sur une classe d'hommes qui veut faire sa part dans l'œuvre de régénération sociale qui commente. Cette classe se sont les Révérends Pères Oblats; il serait inutile pour nous de dire tout ce qu'à déjà fait de bien cette association d'hommes dévoués à la cause de l'humanité. En Europe après bien des années de libre discussion, on est enfin arrivé à la conviction que ces divers ordres religieux sont d'une utilité infinie à la civilisation actuelle. Aussi dans ces dernières années se sont-ils multipliés sur tous les points du continent.

En Canada, nous avons eu d'abord les Frères des Ecoles Chrétiennes, et aujourd'hui tout le monde d'un bout du pays à l'autre demande des Frères de ces admirables écoles pour instruire la jeunesse; maintenant on commence à apprécier l'ordre religieux dont nous entretenons nos lecteurs. Quel bien n'ont-ils pas fait déjà dans leurs différentes missions, surtout à cette jeunesse, engagée aux chantiers à bois sur l'Otawa, dans le Haut-Canada et ailleurs? On sait les dangers auxquels sont exposés ces jeunes gens abandonnés à eux-mêmes, s'usant dans la dissipation et la débauche, au lieu de former de bons citoyens. Eh bien! les RR. PP. Oblats veulent instruire ces jeunes gens, ils veulent les guider, les former à des habitudes de vertu, d'ordre, d'économie, les sauver du naufrage; mais pour accomplir ces choses là et beaucoup d'autres, il leur faut des moyens et la sanction publique.

Durant la dernière session, la Chambre d'Assemblée passa un *Bill*, à la suggestion de quelques compatriotes, pour incorporer les Oblats. Ce *Bill* fut rejeté par le Conseil; sur lui doit retomber la responsabilité. Le *Journal de Québec* a fait la juste remarque suivante :

"C'est l'esprit philosophique qui a donné le coup de pied aux œuvres du